

N°23 - Juin 2022

*Le Journal des Sciences Sociales*



Revue Scientifique du



**laboratoire  
Société Ville Territoire  
(laboVST)**

# *Le Journal des Sciences Sociales*

N°23- Juin 2022

ISSN 2073-9303

# LE JOURNAL DES SCIENCES SOCIALES

## CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Prof Simplicie Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie  
Tropicale, IGT, Abidjan) Tel : Cel : (00225) 0707 70 85 57,  
E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci
- Prof Alphonse Yapi-Diahou, Professeur Emérite de Géographie (Université Paris 8),  
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi\_diahou@yahoo.fr
- Prof Brou Emile Koffi Professeur Titulaire de Géographie, (Université Alassane  
Ouattara,), Cel.: (00225) 0103589105 ; E-mail : koffi\_brou@uao.edu.ci
- Prof Roch Gnabéli Yao, Professeur Titulaire de Sociologie, (Université Félix  
Houphouët Boigny) ; Cel : 07 08 18 85 96 Email roch.gnabeli@laasse-  
socio.org
- Prof Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua),  
Cel : (00225) 0505 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr
- Prof René Joly Assako Assako, Professeur Titulaire de Géographie, Université  
Yaoundé, Cameroun ; Email rjassako@yahoo.fr
- Prof Ferdinand A. Vanga, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Péléforo  
Gon Coulibaly), Tel : (00225) 01 03 48 91 60 / 05 05 083 702  
E-mail : ferdinand.vanga@upgc.edu.ci af\_vanga@yahoo.fr

## COMITE EDITORIAL

### **Directeur de Publication**

Simplice Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie Tropicale, IGT, Abidjan) Tel: Cel: (00225) 07 07 70 85 57 E-mail : syaffou@yahoo.fr  
ou [affou@ird.ci](mailto:affou@ird.ci)

### **Rédacteur en Chef**

Alphonse Yapi-Diahou, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)  
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi\_diahou@yahoo.fr

### **Rédacteur en Chef Adjoint**

Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua)  
Cel : (00225) 05 05 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

### **Secrétariat du Comité de Rédaction**

Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara,  
Bouaké, (00225)0103192952, Email [assueyao@yahoo.fr](mailto:assueyao@yahoo.fr)  
Konan Kouakou Attien Jean-Michel, Maître assistant, Université Alassane  
Ouattara, Bouaké, (00225)0707117755E-mail : [attien\\_2@yahoo.fr](mailto:attien_2@yahoo.fr)  
Yapi Atsé Calvin, Maître assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké,  
(00225)0707996683, E-mail : [atsecalvinyapi@gmail.com](mailto:atsecalvinyapi@gmail.com)  
Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie, Ecole Normale  
Supérieure d'Abidjan, Cel.: (00225) 07 75 52 62; E-mail:  
[yassiga@gmail.com](mailto:yassiga@gmail.com)

### **Secrétaire aux finances**

Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie, Université  
Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, (00225)0505483129,  
E-mail : [bohounse@yahoo.fr](mailto:bohounse@yahoo.fr)

## COMITE DE LECTURE

- Abdoul Azise SODORE, Maître de Conférences de Géographie/aménagement, Burkina Faso
- Adaye Akoua Assunta, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Allaba Ignace, Maître de Conférences d'études germaniques, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Bally Claude Kore, Maître de Conférences de Sociologie des organisations, université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Beka Beka Annie, Maître de Conférences de géographie, École Normale Supérieure, Gabon
- Biyogbe Pamphile, Maître de Conférences de Philosophie, Ecole Normale Supérieure, Gabon
- Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Christian Wali Wali, Maître-Assistant de Géographie, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- Coulibaly Salifou, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Diarrassouba Bazoumana, Maître de Conférences de Géographie, environnementaliste, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dja Armand Josué, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dosso Yaya, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Eleanor FUBE MANKA'A, Maître-Assistant de Géographe, ENS/Université de Yaoundé I, géographie des aménagements ruraux
- Gokra Dja André, Maître de Conférences, Sciences du Langage et de Communication, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Hugo PILKINGTON, Maître de Conférences, Géographie de la santé, université de Paris 8, France
- Kadet G Bertin, Professeur Titulaire de Géographie, Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan
- Koffi-Didia Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny,

Koffi Yeboue Stéphane, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kouadio M'bra, Kouakou Dieu-Donne, Maître de Conférences de sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kouame Konan Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kra Kouamé Antoine, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kramo Yao Valère, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Loukou Alain François, Professeur Titulaire de Géographie TIC, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Moatila Omad Laupem, Maître-Assistant de Géographie, Université Marien Ngouabi (Brazzaville- Congo)

Ndzani Ferdinand, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

Ngouala Mabonzo Médard, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

N'guessan Adjoua Pamela, Maître-Assistant de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Soro Debegnoun Marcelline, Maître-Assistante de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Yao Célestin Amani Maître de Conférences de Bioanthropologie, Université Félix Houphouët Boigny, UFR SHS - ISAD

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie (Ecole Normale Supérieure Abidjan)

## SOMMAIRE

		<b>Pages</b>
Annick DURAND-DELVIGNE Sylvie DE CHACUS	Psychologie et développement durable : quelles méthodes, quels enjeux, quels défis ?	<b>9</b>
Kabirou SOULEY	Crise sécuritaire et contraintes d'accès au foncier dans la commune rurale de Chetimari au Niger	<b>19</b>
ZAKARYA IDI M MAMAN Adamou MOUSSA M. Sani ABDOULAYE NOUHOU M	Initiatives endogènes et système d'information des agropasteurs face aux contraintes climatiques dans la commune rurale de Tabalak, région de Tahoua (Niger)	<b>33</b>
Kangah Yah Eugène KOFFI	Recours aux cultures vivrières, panacée à la crise cacaoyère dans la sous-préfecture d'Oumé (Centre-Ouest, Côte d'Ivoire)	<b>43</b>
Nah Sarrah TOURE Yao Claude AKOUE Sanata T TAMBOURA Yega Daniel BAH	La production durable de l'anacarde dans un contexte de changement climatique en Côte d'Ivoire : enjeux sanitaires et environnementaux liés à l'usage des intrants chimiques dans le village de Lapkolo (commune de Korhogo)	<b>55</b>
Bi-Claude E. ZAN Doh N. Gérard NANAN Opadou KOUDOU	Violences faites aux agents des affaires maritimes et portuaires dans les arrondissements de San Pedro et Sassandra (Côte d'Ivoire)	<b>69</b>
Cheikh DIOP Maguette NDIAYE	Conséquences des manifestations de poussière à Sam Notaire dans l'agglomération de Dakar (Sénégal)	<b>81</b>
Thomas M DIABIA Bi Sehi A TAPE Awa T TAMBOURA Siegbe Muriel LOUA	De la conservation des eaux de boissons aux risques sanitaires dans la Sous-préfecture de Vavoua	<b>95</b>
A P Boris N'DRIN Anselme G SILUE I Beh DIOMANDE	Sécheresses et productions agricoles dans la Sous-préfecture de Bouaké	<b>109</b>
Agnès Oladoun BADOU	Effets secondaires des contraceptifs : une dimension négligée de l'offre de services de planification familiale au Bénin	<b>125</b>
		<b>137</b>

Robert NGOMEKA	Impacts de la dégradation de la route nationale n°2 sur la vie des populations des collectivités locales de Brazzaville et du Nord Congo	
Gbomené H KANON	La mobilité urbaine en contexte africain : état des lieux, conséquences et perspectives	<b>149</b>
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ	L'espace politique du peuple : au-delà de l'espace public d'Habermas	<b>161</b>
Anicet Renaud GNANKOUEN Koulotioloma Issa SORO	Implication féminine dans la gestion du foncier dans la Sous-préfecture de Diabo (centre de la Côte d'Ivoire)	<b>173</b>
Konan Norbert KOFFI	La problématique de l'accès au foncier dans l'espace périurbain de Bouaké (Côte d'Ivoire)	<b>185</b>
S DIALLO MBagnick FAYE Mamadou FAYE Ibra SARR S SANOGO	Effets de la variabilité pluviométrique sur la température dans la région de Thiès (Sénégal)	<b>199</b>
Youssouf DIARRASSOUBA	La menace terroriste dans les sociétés africaines contemporaines	<b>223</b>
Offo Élisée KADIO	L'expérimentation animale : fondement du développement des sciences biomédicales ?	<b>235</b>
Foniyama Élise ILBOUDO- THIOMBIANO Lassané TOUBGA	Pratique archéologique en zone interdite : cas de la ville de Fada N'Gourma (Burkina Faso)	<b>247</b>
Ko A J-M KONAN B DIARRASSOUBA Tchan A DOHO BI Bouadje F KOUASSI	Mutations socio-spatiales des quartiers précaires dans la ville de Bouaké (centre-nord de la Côte d'Ivoire)	<b>259</b>
Kouadio B BOUAKI Yao Adoman Francis KOUADIO	Commerce informel dans le domaine public urbain et tentatives de normalisation du territoire communal de Koumassi (Côte d'Ivoire - Abidjan)	<b>273</b>

Laetitia Guylia ROGOMBE A LEMBE épouse BEKALE M NGOMPAZA TANON	Aménagement durable du littoral sud de Port-Gentil : cas du « village » des pêcheurs de Matanda	<b>287</b>
Kokou Essobio DANDAKOU	Colonisation agricole au Togo : regards socioéconomiques sur l'immigration des Kabyè dans la zone de plantations de Wawa	<b>303</b>
Diome FAYE	Du regard de l'autre au regard sur soi : une étude de la femme américaine au XIXème siècle	<b>319</b>
S Kouamé N'DRI Charles A YOKOLI Tangologo SILUE	Prolifération des activités économiques et dégradation de l'environnement urbain de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)	<b>329</b>
Djèh Olivier KOUADIO Alassane TRAORE Légnima L SORHO	La banane culture plantain à l'épreuve d'une irrégularité pluviométrique dans la Sous-préfecture de Taabo (au centre de la Côte d'Ivoire)	<b>341</b>
Youldé Stéphane DAHÉ	Dimensions éthique et morale de la politique : un décryptage machiavélien de la question	<b>355</b>
Germain NDONG ESSONO	Postmodernité et syncrétisme religieux chez les <i>Fang</i> du Gabon : approche herméneutique de l'apocatastase origéniste	<b>365</b>

## **Dimensions éthique et morale de la politique : un décryptage machiavélien de la question**

### **Ethical and moral dimensions of politics: a machiavellian decoding of the question**

**Youldé Stéphane DAHÉ**

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Email : dryoulde@gmail.com

**Résumé :** De l'Antiquité jusqu'à nos jours, il a toujours été établi un rapport de sens et de signification entre la politique et la morale. Mais il ressort que la politique et de la morale semblent être opposés du point de vue de leurs objectifs. Chez Platon, la morale détermine la politique, par contre chez Machiavel, la politique n'a pas de rapport avec la morale. Dès lors, quel sens recouvre la morale dans le champ politique? Est-il possible de concilier en politique efficacité et moralité? L'intérêt de cette étude est non seulement de mettre en lumière les dérives politiciennes qui sous la couverture de l'efficacité politique ou sous le prétexte e la justification de la fin par les moyens, libre cours est donné aux pratiques inhumaines et perverses. La réévaluation des paradigmes politiques pourrait constituer une solution aux tensions sociales provoquées par une exclusion totale de la morale en politique.

**Mots clés :** Éthique- Morale- Politique- Stabilité- Développement durable

**Abstract:** From antiquity to the present day, a relationship of meaning and significance has always been established between politics and morality. But it appears that politics and morality seem to be opposed in terms of their goals. In Plato, morality determines politics, on the other hand in Machiavelli, politics has no relation to morality. Therefore, what meaning does morality cover in the political field? Is it possible to reconcile efficiency and morality in politics? The interest of this study is not only to highlight the political excesses which under the cover of political efficiency or under the pretext of the justification of the end by the means, free rein is given to inhuman and perverse practices. The reassessment of political paradigms could constitute a solution to the social tensions caused by a total exclusion of morality in politics.

**Keywords :** Ethics- Morality- Politics- Stability- Sustainable développement.

#### **Introduction**

Depuis de décennies, nos sociétés sont en proie à des crises sociopolitiques aux origines diverses et aux conséquences désastreuses. Pour certains, notamment les idéalistes, estiment que la cause de toutes ces crises est liée au fait que le but de l'état qui est de faire régner la vertu, c'est-à-dire d'instaurer la justice sociale, a perdu toutes ses capacités. D'autres par contre, pensent que la survenance de ces crises est due au fait que la fin de la politique qui est l'efficacité est mal observée au profit de la morale. Au regard de ces divergentes conceptions du but ultime de la politique, force nous est donnée de réfléchir sur

les enjeux de la dimension éthique et morale de la politique moderne. Le problème qu'il nous revient de mettre en forme est le suivant : qu'est ce qui détermine ou fonde en réalité la politique moderne? Quelle est la fin ultime attribuée à la politique? En d'autres termes, n'y a-t-il pas urgence, pour une société stable et modérée de concilier en politique moralité et efficacité? Le défi certes grand, mais noble sera cette tentative à travers les méthodes historiques, analytiques et critiques. L'analyse de cette question se fera en trois points : nous partirons d'une approche définitionnelle des notions et du contexte historique de l'émergence de l'éthique et de la morale en politique en vue de comprendre et d'identifier leurs points d'interdépendance. Ensuite nous donnerons la position machiavélienne du rapport existant entre politique et morale; et nous terminerons par la nécessité de l'éthique et la morale dans la vie politique, comme fondement d'un développement et d'une stabilité durable.

## **1. De l'approche définitionnelle des notions à l'émergence de la question d'éthique et de morale en politique**

### ***1.1 De l'approche définitionnelle des notions***

Du grec "polis" qui signifie cité, la politique, d'une façon générale, désigne les actions ou les plans d'action qui concernent les affaires politiques et le pouvoir (son obtention, sa conservation, son exercice). La politique se présente aussi selon le dictionnaire Larousse comme l'art ou la science des affaires publiques, ou par extension, comme la science du gouvernement des États.

L'éthique quant à elle, elle est généralement perçue comme la réflexion sur les normes régulatrices de l'action humaine en vue du bien-vivre avec les autres et avec soi. Pour ce qui est de la morale, il faut souligner d'entrée qu'il n'y a pas une seule morale, mais des morales. En effet, des siècles durant, diverses conceptions de la morale ont été proposées. On parle donc des morales qui se présentent comme les différentes conceptions que se sont faites les hommes de l'idéal de vie humaine. Ainsi, certaines de ces morales sont des faits sociaux; elles constituent l'ensemble des règles de conduite admises à une époque, pour un groupe d'hommes. Ce qui sous-entend que chaque peuple à sa morale qui est déterminée par les conditions dans lesquelles il vit. La morale varie donc suivant les milieux. À cet effet, on parlerait de la morale philosophique qui est un système de règles de conduite qui forment un têt cohérent et qui se déduisent d'un grand principe qui lui sert de fondement. On pourrait aussi parler de la morale de la religion; de la morale de l'intérêt; de la morale du devoir; de la morale de la perfection et de la morale de la réussite. Elle est l'ensemble des règles de conduites et des valeurs fondamentales qui, dans une société, déterminent les comportements à adopter ou au contraire à éviter compte tenu de ce que l'on considère comme désirable pour l'individu ou le groupe. La morale est donc ce qui concerne le bien en général et le bien public en particulier.

### ***1.2 L'émergence de l'éthique et de la Morale en politique.***

L'éthique est chronologiquement première car, dès notre enfance, nous commençons à valoriser à partir de nos envies, de nos désirs, de nos préférences, de nos attachements, avant même de savoir ce qu'il en est du bien et du mal et de procéder à des valorisations proprement morales, que l'éducation nous aidera par la suite à mettre en place. Cette priorité chronologique vaut aussi pour l'humanité tout entière dans son devenir collectif. Mais comme le dit Quiniou, (2010, p. 17) « si l'éthique est première chronologiquement par rapport à la morale, c'est qu'elle l'est aussi logiquement : toutes deux valorisent et

définissent des valeurs ». Pour qu'il y ait valeur éthique, il faut qu'il y ait d'abord de la valeur. L'homme étant un animal valorisant, il convient de comprendre donc que c'est la vie qui valorise et la valeur est une forme spécifique de l'existence. Laquelle prend ses marques dans la vie politique qui remonte à l'Antiquité avec Platon. Platon, dans *La République*, relève que le but de l'État est de faire régner la vertu ; c'est-à-dire d'instaurer une société juste. Il faut entendre par société juste au sens platonicien, une société dans laquelle sont respectées quatre qualités fondamentales à savoir : La sagesse (amour et recherche du savoir) ; le courage (force morale) ; la tempérance (le fait de dominer ses passions) ; pour Platon, la justice sociale égale à chacun son rôle selon ses capacités. Mais pour organiser un tel État, il faut que les gouvernants eux-mêmes possèdent ces qualités d'où la thèse platonicienne des « philosophes rois. » Partant de cette Maxime platonicienne, force est de relever que la politique permettrait de faire régner l'ordre social conforme aux principes de la morale. Le politicien lui-même dans son action, devrait se conformer à ces principes. Cette conception de la politique est reprise par Kant. En effet, dans sa conception de la politique, Kant estime que l'être humain est un animal qui a besoin d'un maître car en l'absence de ce dernier, il est incapable de se conformer à l'impératif moral. Mais, pour établir ce règne, le maître lui-même doit être soumis à l'impératif moral. Ce qui fait dire à Kant que la morale, est la fin visée par la politique. Cependant, cette conception idéaliste de la politique, semble être utopique d'autant plus que la politique selon les philosophes de la renaissance, a pour fin là l'efficacité, c'est-à-dire la réussite.

En effet, la conception de la politique par les philosophes de la renaissance laisse transparaître l'idée selon laquelle l'éthique et la morale sont souvent coupées de la politique et pensées comme n'ayant pas de prolongement en celle-ci ! Ce qui contribue à faire de la politique un domaine autonome. Elle serait dépourvue de signification éthique ou morale particulière. Ce refus du lien de l'éthique et de la morale à la politique prend ses fondements dans le siècle de la renaissance avec Nicolas Machiavel dont la révolution politique continue d'impacter la scène politique contemporaine.

## **2. Machiavel et la question de l'éthique et de la Morale en politique.**

La politique, quel que soit ses appuis, reste une discipline normative qui énonce ce qui doit être ou ce qui doit être fait. Elle légifère sur ce qu'il faut faire et sur ce dont il faut s'abstenir, car, elle vise le bien. C'est dans cette perception de la politique que s'inscrit Machiavel dont la conception de la morale ou de l'éthique en politique diffère de celle de l'époque antique.

### ***2.1 De la réévaluation des rapports entre éthique, Morale et politique***

L'art politique, selon Machiavel, est au-delà du bien et du mal. Il a pour fin la réussite. C'est pourquoi, dans les rapports machiavéliens entre morale et politique, l'ordre de la moralité n'est pas, pour lui, référé aux scrupules des consciences. Il est loin d'être ce par rapport à quoi une société civile doit être jugée, comme c'est le cas chez Kant par exemple. Et, en ces termes mêmes, la moralité est politiquement inactive. La conscience morale, selon Machiavel, n'est pas un juge personnel, un « cogito moral. » Et comme le dit Duvernoy, « la politique est dans le temps ; le jugement moral est hors du temps ». J.F Duvernoy, (1974, p.171).

Ce ne sont point le bien et le mal qui sont sujets à des appréciations circonstanciées, c'est bien davantage leur rapport avec la catégorie du politique. Toutefois, ce n'est pas que le secrétaire florentin fasse l'apologie de la violence et de la cruauté par la récusation de toute morale en politique. Mais dans les situations de crise, l'homme politique voulant se

maintenir au pouvoir, ne doit pas confondre les nécessités de la réalité avec les exigences du devoir moral. Machiavel établit pour ainsi dire une différence fondamentale entre les objectifs du politique et ceux de la morale. Avec lui, l'État n'a pas de but moral, son but est d'être et de demeurer dans l'être. Et, si la politique a une morale, c'est une morale spécifique qui ne vise pas autre chose que la conquête du pouvoir, son maintien et son renforcement.

La politique consiste avant tout à fonder un ordre nouveau et ensuite à conserver le nouvel État, de sorte qu'elle se réduit au pouvoir et à son exercice. En décrétant ainsi que la politique est avant tout un ensemble de pratiques, Machiavel déplace la question morale. Autrement dit, il affirme que le bien ou la "fin" ne peut naître que du mal appliqué avec raison, discernement et pondération. M. Horkheimer, (1980, p. 28) pense qu'« est morale, une action qui correspond aux lois et aux coutumes qui sont en vigueur dans une société civilisée ». Chose que Machiavel observe déjà car, quand il demande à un prince nouveau de maintenir la pratique religieuse et les coutumes d'une nation lorsque celui-ci accède au pouvoir, ce n'est rien d'autre que l'expression d'une morale républicaine ; c'est-à-dire, la question du rapport à la vérité, celle de la justice sociale, de la responsabilité individuelle et des mœurs.

## **2.2 Du réalisme politique machiavélien.**

Le réalisme politique de Machiavel prône l'indépendance de la politique par rapport aux valeurs morales. L'important en politique est selon lui, d'obtenir le pouvoir et le conserver, et pour cela, tous les moyens sont bons. L'art politique, selon Machiavel, est au-delà du bien et du mal. Une faute politique est plus grave qu'un crime moral. Et le critère de la faute est l'échec. En effet, rien n'est pire en politique, pour Machiavel, que l'insécurité qui accompagne la faiblesse de l'État. Seul un pouvoir fort peut assurer la paix, qui est la condition de tout ordre moral. Et pour établir et maintenir la paix, tous les moyens sont bons. C'est pourquoi, le prince selon Machiavel, doit avoir plusieurs qualités car comme il le souligne lui-même :

à bien examiner les choses, on trouve que, comme il y a certaines qualités qui semblent être des vertus et qui feraient la ruine du prince, de même il en est d'autres qui paraissent des vices et dont peuvent résulter néanmoins sa conservation et son bien-être (...) Que le prince songe donc uniquement à conserver son État et sa vie. S'il y réussit, tous les moyens qu'il aura pris seront jugés honorables et loués par tout le monde. Le vulgaire est toujours séduit par l'apparence et le vulgaire ne fait-il pas le monde ? » N. Machiavel, (1972, p. 81).

Mais quand Machiavel dit " que le prince songe uniquement à conserver sa vie et son État", il ne fait rien de plus qu'affirmer simplement que de fait, la politique vise la réussite ; et il fait de la réussite un devoir pour le politique. Autrement dit, réussir est ce que le politicien doit faire. Mais faire ce que l'on doit faire, c'est agir moralement, et avoir pour fin l'accomplissement de son devoir, c'est avoir pour fin la morale. Ainsi, en faisant de la réussite le devoir du politicien, Machiavel fait de la réussite un impératif moral. La politique aurait donc pour fin la morale en dépit de l'immoralisme des politiciens. Mais, de quelle morale s'agit-il ?

Notons d'entrée de jeu qu'il n'y a pas une morale, mais des morales. Au cours des siècles, ont été proposées diverses conceptions de morale. Les morales se présentent comme les différentes conceptions que se sont faits les hommes de l'idéal de la vie humaine. Ainsi, certaines de ces morales sont des faits sociaux ; elles constituent l'ensemble des règles de conduite admises à une époque par un groupe d'hommes. Cela sous-entend que chaque peuple a sa morale, qui est déterminée par les conditions dans lesquelles il vit. C'est dire

aussi que la morale varie suivant les milieux. À cet effet, on pourrait parler de la morale philosophique qui est un système de règles de conduite qui forment un tout cohérent et se déduit d'un grand principe qui lui sert de fondement : on pourrait parler ainsi de la morale de l'intérêt, de la morale du devoir, de la morale de la perfection, de la morale de la religion, etc.

Mais, quand on définit la morale comme la science de l'intérêt, du devoir, de la perfection et de la réussite on se place dans la perspective de Machiavel qui est ici notre centre d'intérêt. Et c'est avec lui qu'il va falloir réévaluer les rapports entre politique, morale et réussite. La réussite en politique peut avoir deux sens : la première est que toute action vise à restaurer ou à préserver un certain ordre social. Cet ordre idéal (qu'il soit démocratique ou totalitaire) s'exprime le plus souvent dans une doctrine théorique et un programme pratique. Réussir en un premier sens, c'est réaliser cet idéal, appliquer ce programme. Mais pour cela, il faut être dans une prédisposition d'esprit pour prendre les décisions qui s'imposent, donc il faut avoir réussi en un deuxième sens. Cela dit, réussir en politique, c'est s'imposer, en obtenant le pouvoir et en le conservant. Sans réussite au sens second, il n'y a pas de réussite au sens premier. On pourrait imaginer une politique qui serait systématiquement inefficace, soit parce que son programme serait irréalisable, soit parce que ses techniques pour gagner ou conserver le pouvoir seraient irrémédiablement suicidaires. Mais, peut-on imaginer une politique délibérément conçue pour être inefficace par ses partisans eux-mêmes ? Une telle politique serait absurde et, probablement, pas même considérée comme une politique. En ce sens, même si la réussite n'est pas, en elle-même, la fin de la politique, elle en est au moins un moyen.

Toutefois, du point de vue de la réussite au sens de "réaliser son idéal", tout idéal politique suppose une certaine conception de la morale. Prenons par exemple l'idéal démocratique. La démocratie est un gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple. Cela suppose, du point de vue moral, que les individus adoptent une certaine "manière d'être ensemble" fondée sur le principe de l'égalité. Par ailleurs, cela suppose un engagement mutuel des gouvernants et des gouvernés par lequel les gouvernants doivent être représentatifs des gouvernés, et les gouvernés doivent participer activement à la vie politique (en particulier dans l'exercice du droit de vote et le choix des gouvernants). Avoir donc pour but la réussite au sens premier du terme, c'est aussi avoir pour but une morale correspondante, c'est-à-dire encourager certains modes d'interaction entre les citoyens et établir certaines règles de conduite. Du point de vue de la réussite au sens d'obtenir et conserver le pouvoir, morale et politique sont également liées, mais non du point de vue des moyens. Pour réussir au sens second, les politiques, selon Machiavel, peuvent négliger certaines valeurs morales généralement acceptées, mais le conformisme moral peut être également payant. En général, il semble assez conforme à la vérité des choses, de dire que la morale des politiciens est essentiellement un opportunisme. C'est dire que si un politicien a le choix entre le succès ou la morale, il choisit en général le succès.

Ainsi, chez le secrétaire Florentin, il est question d'une morale du devoir. Cette morale présente des caractères spécifiques essentiels, nécessaires qui lui fixent une place à part, parmi les spéculations humaines. Elle est normative et impérative, c'est-à-dire qu'elle donne des normes, fait connaître les vraies valeurs à défendre selon l'urgence et la nécessité, et indique l'ordre idéal. Elle impose des règles de conduite que doivent observer les princes, porte des interdits et formule des obligations au peuple. La morale pourrait être qualifiée selon comme un effort pour rationaliser la pratique, préexistante à toute théorie, qui n'en dépend pas. Comme nous l'avons susmentionné, la morale machiavélique, contrairement aux autres morales, est une morale politique ; une morale de l'obligation, du

devoir et de la nécessité. À ce sujet, il faut faire remarquer que la conception traditionnelle de l'œuvre de Machiavel est proche de l'analyse proposée par Léo Strauss dans son ouvrage consacré au Florentin *Pensée sur Machiavel*. L'auteur du *Prince*, selon Léo Strauss, serait le penseur typique de la Modernité, car il aurait rendu possible une véritable séparation entre le domaine de la loi naturelle ou de la morale et celui de la politique. Aux dires de L. Strauss, (1982, p. 225), Machiavel « pense qu'aucune loi morale ne possède la validité inconditionnelle. » En outre, toujours selon Strauss, « la situation politique de référence par excellence est chez Machiavel celle des cas extrêmes et des manières de réagir à de telles situations » L. Strauss, (1986. pp.148-149). Cela voudrait dire que Machiavel est plus franc en politique. Avec lui, la politique ne se fait pas avec les bons sentiments, mais selon la nécessité politique, par des actes efficaces. Et une fois cette fin posée, il faut déterminer les moyens en vue de l'atteindre. À ce sujet, tous les moyens sont bons, pourvu qu'ils servent l'intérêt supérieur de la Nation. Or, « il y a certaines qualités qui semblent être des vertus et qui feraient la ruine du prince, de même, il en est d'autres qui paraissent être des vices, et dont peuvent résulter néanmoins sa conservation et son bien-être. » N. Machiavel, (1972, p. 81). Il faut un calcul utilitaire de la part du prince car les désordres blessent la société tout entière, tandis que les rigueurs ordonnées par le prince ne tombent que sur des particuliers. Ainsi, s'il le peut sans risque ni dommage, le prince doit faire le bien, il doit également en cas de besoin, savoir « entrer dans la voie du mal » N. Machiavel, (1972, p. 81) si cela est nécessaire. Ce qu'enseigne l'art politique machiavélien, c'est de bien user du mal, « si, à propos du mal, il est permis d'employer le mot bien ». N. Machiavel, (1972, p. 94) Cette conception machiavélienne de la politique fait dire de lui par certains penseurs qu'il est le « majordome du diable. » Pourtant, Machiavel ne prêche pas la cruauté. Il veut simplement montrer quand, comment, pourquoi il est nécessaire d'user et surtout de bien user de procédés cruels, d'une cruauté politique qui est à l'opposé de cette cruauté féroce et aveugle qui mène les tyrans à la ruine. Quand Machiavel dit que c'est par la cruauté que César Borgia parvint à unifier la Romagne, cela veut dire qu'il peut aussi avoir un bon usage de la violence et un bon usage de la cruauté. Cela s'explique par le fait que Machiavel décrit la politique sous deux aspects différents : Il la présente d'abord comme l'expression de la fraternité et de la générosité, ensuite, comme l'application de la règle « diviser pour régner. » Ce qui semble participer à première vue de la fraternité et de la générosité, se révèle à la réflexion comme une habile « politique de puissance, » seul moyen de conduire au succès en politique comme l'affirme Adolphe Hitler, (1960, p. 258) : « Le succès en politique n'appartient qu'à ce qui est brutal et intolérant ; la masse, pareille à une femme, a horreur des faibles, des tièdes ; elle se soumet à l'homme fort, entier, fanatique, qui fait peur, qui terrorise ». La première thèse s'accorde avec l'opinion courante pour qui la morale peut et doit contrôler la vie politique. La seconde, confrontée à la première, nous permet d'en douter. En affirmant dans le *Prince* que : « La distance est grande entre la façon dont on vit et celle dont on devrait vivre, que quiconque ferme les yeux sur ce qui est et ne veut voir que ce qui devrait être apprend plutôt à se perdre qu'à se conserver... », N. Machiavel, (1972, p. 79). Machiavel veut tout simplement montrer qu'il y a une dissociation formelle entre la morale et la politique. Mais, est-ce à dire qu'il n'existe pas de morale en politique ?

### **3. De la nécessité des principes éthique et morale dans la vie politique : fondement d'un développement et d'une stabilité durable.**

L'idée même que la politique intervienne dans le champ de l'éthique et qu'elle est animée par des normes éthiques, est problématique d'autant plus que ces normes s'enracinent dans des valorisations empiriques particulières et dépourvus de tout caractère obligatoire. Entendue comme savoir, l'éthique concerne uniquement l'usage individuel que l'homme fait de sa vie. Il y a donc lieu de se demander ce que pourrait être la vie éthique que la politique organiserait et que pourrait être une politique régie par des valeurs éthiques, d'autant plus que toute politique vise le bien commun? En quel sens l'éthique relève de la politique?

#### *3.1 La construction éthique et morale du sujet politique.*

Pour comprendre ce point, nous revenons sur la réflexion relative à la définition du bien (moral); le bien, c'est l'universalité du bon. À regarder de près cette définition, elle met en exergue le rapport de l'éthique à la politique.

Du point de vue de Machiavel, la politique morale n'est qu'un habillage politiquement correct de l'exploitation de l'homme par l'homme proposé comme seul horizon possible. Et, la politique ne peut sans doute pas se tenir toujours dans les limites étroites de l'impératif catégorique de Kant ; même si pour lui, il n'y a objectivement (en théorie) aucun conflit entre la morale et la politique. Mais, ce conflit pourrait tout de même exister en raison du penchant égoïste de l'homme, de son insociable sociabilité, et le fait qu'il soit surtout guidé par ses passions, même si pour Kant, la vraie politique ne peut faire un pas sans avoir d'abord rendu hommage à la morale. Il est intéressant de noter que quels que soient ses objectifs, la politique ne peut pas ne pas avoir aussi comme fin de les atteindre. Plus clairement, même si le sujet sous-entend que le fait d'avoir pour fin la réussite s'oppose au fait d'avoir pour fin la morale au point de les considérer comme deux objectifs exclusifs l'un de l'autre, il faut comprendre qu'au regard des nombreuses crises sociopolitiques qui gangrènent nos sociétés contemporaines, la nécessité d'une reconstruction de la politique s'impose. Cette reconstruction doit tenir compte de l'éthique et de la morale dans la gestion politique des États. Car, la variabilité, les contradictions et le conflit plus ou moins violents entre ces normes et les valeurs qui les fondent et, d'un autre côté, ces normes ne peuvent établir le bien-vivre et améliorer la qualité des relations humaines (réduction de la violence physique et psychologique, respect des autres et coopération entre tous les hommes) que si elles sont reconnues comme utiles universellement. Ce problème est d'autant plus crucial aujourd'hui que les échanges et la socialité se mondialisent et que nous disposons de moyens d'extermination qui mettent en danger l'espèce humaine tout entière. Les hommes doivent dépasser (se libérer) de leurs désirs égoïstes pour s'imposer des normes éthiques universalisables dans la gestion des États.

Ainsi, l'exigence morale doit s'accommoder des inévitables compromis politiques. Des préceptes moraux identiques peuvent justifier des conceptions très différentes de l'action politique, et la même politique peut être le point de recouper des conceptions morales parfois opposées. Mais il faut faire remarquer aujourd'hui qu'il est quasiment impossible de construire une théorie politique indépendante de toute conception englobante de la vie morale.

Toutefois, cela ne veut pas dire que le jugement politique prend le contrepied du jugement moral, il le déplace simplement des moyens aux efforts. Ainsi, du principe « à bons effets,

bonne causes » N. Machiavel, (1952, p. 709) découle seulement qu'il y a un bon et un mauvais usage des vertus et des vices. L'histoire fournit des exemples à cet effet. Cela se comprend bien dans la mesure où sur le fond intellectuel d'une histoire dont la tendance est la décadence, c'est bien l'éloignement des hommes à l'égard de la droiture primitive des mœurs qui introduit un divorce entre l'efficacité politique et le devoir être de l'éthique.

### *3.2 Fonctionnement vital des valeurs éthiques et morales gage d'une vie socio-politique stable.*

L'éthique a sa source dans la vie. Elle est plurielle, ce qui revient à dire qu'il n'y a pas d'éthique universelle et donc pas de politique susceptible de s'en réclamer. Il en résulte donc que sans vie, il n'y a point de valeur éthique, point de "bon," donc point de morale. On peut donc affirmer avec Quiniou qu'il y a une vérité pratique de la vie à partir de laquelle une réflexion éthique autant que morale doit se construire. Ce qu'il faut comprendre par-là, c'est que les normes éthiques de la vie, la construction du sujet éthique, la politique conformément au principe de puissance, participent à la construction et à la stabilité de la société. Ainsi, si l'on admet qu'il y a une vérité pratique de la vie qui en fait une comme une vérité éthique de base, on peut procéder alors à l'analyse critique, scientifique autant que normative des systèmes socio-politiques qui y contreviennent et les déclarer mauvaises pour l'homme. À ce niveau de la réflexion qui touche au concret de la vie des individus en société, s'impose.

L'urgence de construire une sagesse collective, c'est-à-dire l'urgence d'une sagesse politique incarnée dans une politique de la sagesse créant les conditions objectives, culturelles en dernier ressort, à la fois du choix par chacun de sa forme éthique de vie et d'un débat public et démocratique sur les formes éthiquement souhaitables de la vie collective. Y. Quiniou, (2010, p. 127)

Il ressort clairement ici l'idée d'une production politique d'une forme nouvelle de l'humanité enracinée dans une visée normative, puisque l'objectif visé est celui d'une mutation existentielle portant sur l'essence de l'homme. Il revient à la politique d'accomplir cette tâche moralement obligatoire puisqu'il s'agit de l'émancipation de tous. Cette émancipation touche à la question du bonheur, à l'épanouissement de l'humanité complète de l'homme à travers la production des conditions objectives qui en permettent la réalisation. Ainsi, si le bonheur réside « chaque fois qu'il se présente dans la satisfaction d'un besoin, au sens large, (besoin physiologique ou économique, désir, tendance, inclination, aspiration, vie riche etc) » Y. Quiniou, (2010, p. 220), il revient à la politique, présentée comme moyen imminent de cette maîtrise, d'être le canal de production ou de l'accomplissement conscient et libre de la réalisation de cette humanité. Bien sûr, en respectant les normes morales et éthiques qui imposent au vivre ensemble, gage du devenir de l'humanité elle-même. Enfin, retenons que c'est la politique qui organise juridiquement le champ social et économique où se déploie la vie heureuse. Cela dit, il est vrai que le champ politique ne doit pas être mis à l'écart dans cette préoccupation mais, car la liberté politique n'exclut pas et ne doit pas exclure l'éthique de son champ lexical car, sa présence conditionne l'accès aux moyens collectifs du bonheur et le bonheur n'est pas dans incidence positif sur l'exercice de la liberté collective.

### **Conclusion**

En définitive, retenons que la morale est intimement liée aussi bien aux exigences anhistoriques de toute société humaine qu'aux conditions particulières sociales, politiques et culturelles, du moment et du lieu. C'est sans doute ce pourquoi, Horkheimer pense que «

la formation de la morale et son contenu particulier sont déterminés à chaque période par les besoins changeants de l'évolution sociale ». M. Horkheimer (1980, p. 28). Cette conception rejoint la position machiavélienne qui perçoit la morale comme un instrument aux mains du prince, dont il peut faire usage ou non selon les nécessités. C'est dire que la politique est faite de principes et vise un but précis. Et, l'intention de Machiavel, n'a pas été d'écrire un livre immoral, mais un livre de technique politique à en croire Claude Lefort. Son objectif était donc de connaître ce qui est.

### **Références bibliographiques**

- DUVERNOY Jean-François, (1974), « Pour connaître la pensée de Machiavel », Paris, Ed. Bordas.
- HITLER Adolf, (1960), *Mein Kampf*, Paris, Librairie Armand Colin.
- HORKHEIMER Max, (1980), *Critique de la politique*, Paris, Éditions, Payot.
- LE FORT Claude, (1972), *Le travail de l'œuvre Machiavel*, Paris, Gallimard.
- MACHIAVEL Nicolas, (1972), *Le Prince*, Traduction Jean Anglade, Paris, LGF.
- PLATON, (2002), *La République*, Trad. Georges Leroux, Paris, Éd. GF.
- STRAUSS Leo, (1982), *Pensée sur Machiavel*, Paris, Payot.
- STRAUSS Leo, (1986), *Droit naturel et Histoire*, Trad. Française, Paris, Plon, Flammarion, collection « champ ».
- QUINIOU Yvon, (2010), *L'ambition Morale de la Politique : changer l'homme?* Paris, L'Harmattan